

06-07
AU
02-11
2025

ART contemporain & Patrimoine
en vallée de Dordogne
10 artistes - 6 lieux

#10

ANNIVERSAIRE

BIENNALE éphémères

Jean-Luc BICHAUD
Christophe DOUCET
François FRÉCHET
Rainer GROSS
Shigeko HIRAKAWA
Pierre LABAT
Vincent OLINET
Ghislaine PORTALIS
Elsa TOMKOWIAK
Jacques VIEILLE

Bergerac
La Force
Mauzac
Monbazillac
Prigonrieux
Verdon

dossier de presse



LES RIVES DE L'ART
ART CONTEMPORAIN SUD DORDOGNE

L'éphémère, insecte apparu il y a 300 millions d'années... fragile, ne vivant à fleur d'eau que quelques heures, il est néanmoins toujours présent dans toutes les eaux douces du monde...

DES ÉPHÉMÈRES DURABLES...

La Biennale ÉPHÉMÈRES, organisée par l'association les Rives de l'Art, célèbre sa dixième édition en 2025. 17 ans d'engagement pour l'égalité d'accès à la culture.

Cet événement qui s'est imposé comme une manifestation remarquée en Nouvelle Aquitaine a pour concept de croiser l'art contemporain avec le patrimoine local.

Depuis sa création en 2009, les Biennales ont parcouru 25 communes le long de la moyenne vallée de la Dordogne, mettant en valeur des sites patrimoniaux, emblématiques ou méconnus, voire insolites. Elles ont accueilli 61 artistes, représentatifs de la scène artistique française et étrangère. Chaque artiste a relevé le défi de créer ou d'adapter une œuvre en fonction de l'histoire ou des spécificités du site qui leur est proposé. C'est cette résonance inattendue entre création artistique/paysage/architecture ou simplement lieu de vie qui fait l'originalité des ÉPHÉMÈRES.

Souvent en phase avec l'évolution du monde, avec légèreté ou gravité, force ou poésie, fantaisie ou humour, les artistes continuent de nous surprendre, de nous alerter, de nous ravir, de nous interroger... Pour cette dixième édition, dix artistes invités lors des Biennales précédentes présenteront, en un lieu différent, une nouvelle œuvre, toujours contextuelle.

Pour fêter cet anniversaire, le château de Monbazillac proposera un monstrueux gâteau géant, une salle irisée de couleurs, une autre pleine de blancs, de vides et de presque rien(s)... Au fond du parc, la révélation d'une histoire qui garde son mystère. On découvrira d'étranges cabinets de curiosités au Musée du tabac de Bergerac, une forêt d'animaux à la Médiathèque de Prigonrieux, des vestiges revisités au Pavillon du Château de la Force, un totem-poisson près des cygnes du barrage de Mauzac et, des bulles de transparence face à la Chartreuse du XVIIIe de Monbrun, à Verdon. Et toujours l'art contemporain là, où on ne l'attend pas...

Annie Wolff, présidente

Sommaire

- 1 ÉDITORIAL
- 2 - 4 PRÉSENTATION DES SITES
- 5 ARTISTES INVITÉS
- 6 JEAN-LUC BICHAUD
- 7 CHRISTOPHE DOUCET
- 8 FRANÇOIS FRÉCHET
- 9 RAINER GROSS
- 10 SHIGEKO HIRAKAWA
- 11 PIERRE LABAT
- 12 VINCENT OLINET
- 13 ELSA TOMKOWIAK
- 14 GHISLAINE PORTALIS
- 15 JACQUES VIEILLE
- 16 – 18 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
- 19 - 20 « ILS, ELLES REVIENNENT... »

PRÉSENTATION DES SITES

LA FORCE

Le Pavillon des Recettes, seul témoin d'un orgueilleux château

Etrange destin que celui de ce bâtiment somptueux, construit en 1604 par Jacques Nompar de Caumont, duc de la Force, pair et maréchal de France, compagnon du roi Henri IV. Un château à l'architecture complexe et raffinée dont on louait la qualité des matériaux, la splendeur des terrasses, le charme des jardins peuplés de statues et de fontaines. A en croire les archives, ce château était au XVIIIe siècle un véritable musée. Certains écrits évoquent les tapisseries qui couvraient les murs, les cheminées dotées de dorures, sculptures et pierres précieuses... Puis arrive la révolution. En 1793 la démolition du château est entreprise avec vigueur. Il ne restera plus aucune pierre...Il se dit que l'une des grilles, modèle de serrurerie du XVIIe, ferme la cour de l'école de la place Gambetta à Bergerac tandis que l'une des cloches de sa chapelle sonnerait toujours à l'église Saint Jacques...

A La Force, seul a été épargné le pavillon central des Recettes encadré par les écuries. Il ne reste aujourd'hui qu'une façade évidée comme un décor de théâtre, abritant de jolies arcades. L'ensemble est classé aux Monuments Historiques depuis 1932. Pour célébrer ce 'château éphémère' et peut-être dans l'attente d'une nouvelle vie, l'artiste Rainer GROSS s'en empare pour attirer le regard et questionner...



MAUZAC ET GRAND CASTANG

La «passe à poissons» fréquentée par les cygnes...

La rivière Dordogne, dont le bassin est classé à l'Unesco pour la richesse de ses écosystèmes, est le dernier fleuve européen à héberger les huit espèces de poissons migrateurs. En moyenne vallée, trois barrages dits « au fil de l'eau » régule son cours (Mauzac – Tuilières - Bergerac). Ces barrages sont soumis à un cadre réglementaire pour minimiser leur impact sur l'environnement, préserver la faune aquatique en permettant aux poissons migrateurs de franchir cet obstacle. Selon les configurations, EDF a expérimenté différents systèmes : 'ascenseur à poissons' ou 'passe à poissons' adaptés à chacun des sites. Le nouvel édifice du barrage de Mauzac-et-Grand-Castang, sur la rive droite, a été inauguré en 2022. Cette passe constituée de 22 bassins successifs sur 140m de long regorge de technologie. Des caméras reliées à un ordinateur permettent quotidiennement l'identification et le comptage des poissons. Des ailettes de 10 cm aux silures de 2,20 m, en passant bien sûr par les grands migrateurs, tels que les saumons, aloses et anguilles, cette passe a été spécifiquement créée pour leur permettre de franchir, à cet endroit, les six mètres de dénivelé de la Dordogne. Cet ouvrage nécessite des compétences multiples, des financements importants, des expertises et un suivi au long cours... Cette surveillance est assurée par MIGADO (Migration Garonne-Dordogne) et EDF Hydro Dordogne. On peut parler d'un ouvrage d'art... La passe est d'ailleurs, déjà dotée d'une fresque réalisée pour son inauguration par l'artiste Jean-François NOBLE. Dans le cadre de la Biennale ÉPHÉMÈRES, quoi de plus normal que d'inviter un artiste plasticien, François FRÉCHET, intéressé depuis longtemps par la 'protection de la nature', à intervenir, le temps d'un été, sur ce site où la beauté du paysage rivalise avec la technologie et les préoccupations de la société sur la biodiversité...



CHATEAU DE MONBAZILLAC

Quand se mêlent, art contemporain, histoire, architecture et vin d'excellence

Edifié vers 1550, ce château est un joyau architectural où se mêlent la rigueur défensive du Moyen Âge et l'élégance de la Renaissance. Classé Monument Historique, il domine les vignobles environnants et offre un panorama exceptionnel sur la vallée de la Dordogne. Emblématique du Bergeracois, il est indissociable du célèbre vin liquoreux qui porte son nom, produit depuis le XIVe siècle. Son histoire est intimement liée à celle de la Réforme, et aux conflits ayant opposé catholiques et protestants pendant près de deux siècles. Des cultes clandestins se sont tenus derrière ses murs, alors que la répression à l'encontre des protestants faisait rage dans tout le Bergeracois, acquis à la Réforme. Derniers témoins de ces heures troubles, de précieux ouvrages retrouvés dans les greniers en 1960, dont une Bible annotée par Calvin, exposée dans le château. Malgré les tumultes de l'Histoire, le château a traversé les siècles, résistant aux assauts du temps et des hommes. Protégé par ses propriétaires successifs, ce joyau du Périgord Pourpre conserve son architecture intacte et témoigne d'un art de vivre harmonieux. Une exposition sonorisée consacrée à la famille de Bacalan met en lumière le destin d'un des propriétaire et protecteur du château pendant la Révolution Française. Habité jusqu'en 1960, c'est finalement la cave coopérative de Monbazillac qui achète le monument. L'année suivante, ce collectif de vignerons ouvre le château à la visite. Depuis 65 ans, ils s'unissent pour préserver et entretenir cet héritage. Toujours en quête d'innovation et d'excellence, un partenariat s'est noué entre la cave et les Rives de l'Art, permettant ainsi l'installation d'expositions d'art contemporain au cœur du monument séculaire.



Cet été, la Biennale ÉPHÉMÈRES invite à une nouvelle découverte de ce site emblématique au travers d'œuvres réalisées par cinq artistes plasticiens. Jacques VIEILLE/ Ghislaine PORTALIS dans le parc, Vincent OLINET au pied des tours, Pierre LABAT et Elsa TOMKOWIAK dans les salles de réception du château.

MÉDIATHÈQUE de PRIGONRIEUX

ou le plaisir de lire

Club de lecture, rencontre-dédicace, quand les mots se dessinent, et toi, tu lis quoi ?, vous prendrez bien un doc ?, Étranges Lectures... Les propositions d'activités culturelles dans la médiathèque du 'Réseau CAB' à Prigonrieux, ne manquent pas... L'architecture « ouverte » invite à la curiosité et ses 560m2 structurent habilement des espaces de présentation spécifiques. On peut ainsi naviguer d'une découverte à l'autre : jeter un coup d'œil sur la presse, cligner de l'œil vers les BD ou les romans policiers, plonger dans un essai ou revisiter un grand classique, regarder des vidéos dans la salle multimédia... Chacun, à tout âge, est le bienvenu. Quant aux tout-petits, ils bénéficient d'une jonchée de coussins pour un doux et joli moment de 'bébés lecteurs'. Élégamment dotée d'une jolie salle arrondie, des expositions relevant de thèmes variés (art, sciences, nature...) sont régulièrement présentées. Cet été et jusqu'en automne, la médiathèque abritera une 'forêt d'animaux' de l'artiste Christophe DOUCET. Les visiteurs, et en particulier les enfants des écoles toutes proches seront accueillis par la géante Artemis avant d'entrer dans le monde à la fois étrange et familier d'un artiste résidant au cœur des Landes.



VERDON

La chartreuse de Monbrun
L'élégance au milieu des bois

Isolée dans un environnement boisé et campagnard, la chartreuse de Monbrun, à Verdon, apparaît cette année pour la première fois dans l'itinéraire d'Ephémères. Les chartreuses sont en quelque sorte les premières résidences secondaires, agréables à vivre, différentes des maisons fortes, massives et verticales. Monbrun est une des seules chartreuses de Dordogne présentant cinq bâtiments en ligne. « En réalité, la chartreuse était symétrique au départ mais le pavillon sud a été agrandi et rehaussé en 1808, explique François de La Loge, son propriétaire. Cette asymétrie ne manque pas de charme. » Le pavillon central, au toit dressé comporte des chiens assis (lucarnes) aux moulures gravées. Sur la façade principale, d'étranges 'fausses fenêtres' en trompe l'œil viennent alléger l'ensemble. Le pavillon nord présente une organisation sophistiquée de huit pans de toit qui se rejoignent.



Copyright: Bernard Seris

Les deux pavillons latéraux étonnent par leurs différences. Ils sont reliés par une balustrade délimitant une terrasse gardée par deuxù. Une cour intérieure, centre d'un quadrilatère agrémenté d'un très beau puits, évoque les maisons romaines. Dans le parc, un vivier dont l'accès est encadré de vasques sculptées a servi d'abreuvoir aux vaches du domaine et de pédiluve aux chevaux. Les communs, importants, témoignent en effet d'une activité viticole et agricole intense. Enfin, une petite chapelle élégante, consacrée en 1836, abrite les tombes de plusieurs membres de la famille des propriétaires. Tous ces éléments font de la Chartreuse de Monbrun un lieu au charme très particulier dont l'artiste Shigeko HIRAKAWA a ressenti la magie. Avec la complicité de François et Pascale de La Loge, son intervention, le temps d'un été, permettra au public de découvrir l'un des trésors d'architecture du Bergeracois.

LES ARTISTES INVITÉS

BERGERAC

Musée du tabac

Il existe un musée unique en Europe. Consacré au tabac, il se situe dans la Maison Peyrarède, remarquable logis du XVIIe siècle situé au cœur du vieux Bergerac. On y découvre les origines de cette plante et son cheminement à travers les civilisations : usages, économie, techniques d'artisanat et connotations socioculturelles.

Le musée présente une collection exceptionnelle qui couvre 3 000 ans d'histoire du tabac. Ce parcours richement documenté et didactique compte de nombreux objets précieux ou populaires, toujours témoins d'un art ou d'un artisanat raffiné : pipes en terre du XVIIIe siècle, pipes en cuivre utilisées par les dignitaires chinois pour fumer l'opium, pipes en verre, porcelaine, tabatières mais aussi une rare machine à sculpter les pipes datant du XIXe siècle. Cette collection est enrichie de peintures influencées par l'école hollandaise mais aussi de maquettes d'architecture, tels les séchoirs à tabac familiers au Périgord. La culture de cette plante, subventionnée par l'État jusqu'en 2010, fut largement présente dans la région jusqu'en 2019, lorsque l'usine sarladaise France-Tabac, dernière de l'Hexagone, ferma ses portes. Créé en 1950, le musée reste un témoignage vivant de l'importance historique du tabac pour Bergerac, autrefois surnommée "la capitale du tabac". La muséographie, développée sur plusieurs salles et étages, rend ce lieu atypique à la fois intime et chaleureux.

Dans cet espace insolite et à l'occasion de la Biennale Ephémères, l'artiste Jean-Luc BICHAUD installera ses « cabinets de curiosités », complétant ainsi, d'une touche très personnelle, toujours élégante, parfois facétieuse, cette plongée dans un univers d'objets souvent méconnus.



Les curiosités de JEAN-LUC BICHAUD

Lorsque Jean-Luc Bichaud a visité le musée du Tabac à Bergerac il s’est senti de nombreuses affinités avec cette présentation raffinée, ces objets divers rassemblés dans les vitrines, par civilisations ou usage, offrant parfois des rencontres singulières. « Il s’agit d’objets curieux, il faut s’en approcher. Il existe un rapport d’intimité qui me convient très bien ».

Pour déterminer sa présentation Jean-Luc Bichaud utilise les termes de ‘vitrine socle’, ‘objet socle’, installant les deux systèmes à une certaine hauteur. Un petit marchepied est placé à l’intension des enfants curieux de ces étrangetés... Il est vrai qu’on peut identifier comme également singulier leur auteur. Il peut poser entre les arbres du Parc de La Villette un réseau de tubes transparents où circulent des poissons rouges, installer des fleurs empoisonnées qui dépériront en couleurs inattendues, se lancer dans l’horticulture en greffant des crayons sur des rosiers pour créer des êtres hybrides, poser des cactées « aquatiques » dans des mini-piscines gonflables...

A Bergerac les propositions de Jean-Luc Bichaud s’accordent parfaitement avec une conception muséale : vitrine, objets mis en valeur, étiquetage - mais les cartels sont falsifiés, les objets forment une composition facétieuse, parfois quasi surréaliste... Il aime susciter la curiosité en présentant, par exemple, une licorne de manière symbolique (Cabinet de la Licorne), sous la forme inattendue de ses œufs sur le point d’éclore, d’où sortent des extrémités de pattes avec des sabots, une corne, une crinière... « La chimère est un assemblage de parties de différents animaux et peut ainsi transcender les barrières d’espèces. Ici elle est un mammifère qui pond des œufs comme les oiseaux à l’instar de l’ornithorynque qui, bien que réel, se pose en véritable chimère vivante. »

Au-delà des chimères Jean-Luc Bichaud aime mettre en scène des oiseaux, des appeaux, des tortues, des oursins... Ils nous entraînent dans l’imaginaire : la linotte a la tête percée, les tortues portent de la verdure et cheminent en file indienne dans un jardin à la française, les piquants des oursins sont remplacés par des mines de crayon ou des épines.

A chaque fois l’inspiration de cet artiste polymorphe se fonde sur la nature. Enfant, il a vécu à la campagne et, avec son frère, possédait une chambre-musée où se bouscuaient leurs trouvailles offertes par l’environnement - nids, peaux de serpents, plantes et fleurs séchées... Aujourd’hui son atelier, en pleine nature, regorge d’objets hétéroclites qui, un jour ou l’autre, s’allieront pour une nouvelle « curiosité », imprévisible mais scellée à chaque fois d’une pointe d’humour, d’un jeu de mots, de poésie.

Jean-Luc Bichaud vit et travaille à Paris et dans le Lot. Après un DEA en arts plastiques à l’université Paris-I Panthéon Sorbonne il enchaîne les expositions personnelles et collectives en démarrant à la FIAC de Paris en 1995. Actuellement il enseigne les arts plastiques et visuels à l’Ecole nationale supérieure d’architecture de Paris-Belleville. Ses œuvres fragiles se trouvent dans de nombreuses collections et institutions françaises, notamment au Musée de la chasse et de la nature à Paris. www.jlbichaud.fr

Boulingrin N°2 Courtesy de l’artiste



Le bestiaire sauvage de CHRISTOPHE DOUCET

Après être diplômé de l’Ecole des Beaux-arts de Bordeaux, Christophe Doucet fait de la foresterie son premier métier (« plutôt que d’être prof »). Il manie la hache, la tronçonneuse, la serpe et se trouve équipé, quelque temps plus tard, pour passer à autre chose. Il s’intéresse à la nature, à la vie animale, aux arts premiers, lit les anthropologues, voyage, collectionne des masques africains. Tous ces éléments le mènent à créer des sculptures puissantes, qui laissent transparaître l’énergie du geste, la parenté avec d’autres civilisations, la détermination, l’opiniâtreté de venir à bout d’une création exigeante sur le plan physique. « Il y a un rapport charnel avec la sculpture. Dans le bois semble déjà apparaître la forme, comme si elle préexistait », explique Christophe Doucet.

Dans sa forêt landaise, à Taller, il utilise du chêne, tilleul, acacia, séquoia... Naissent alors des sculptures capables « de redonner une force à des liens oubliés, de rétablir une continuité entre le réel et l’imaginaire, la forme passagère de l’existence et le fond immémorial sur lequel elle se déploie »*.

Les œuvres de Christophe Doucet peuvent être gigantesques - une représentation mythique (Artemis) plafonne à trois mètres de haut. La déesse apparaît cependant comme une statuette aux sept seins à peine visible dans une petite niche, alors qu’une autre cavité beaucoup plus spacieuse permet au spectateur de s’asseoir dans ce qui est en réalité un ventre de lapin. A Prigonrieux la médiathèque est à deux pas de l’école et les enfants viendront certainement la saluer.

Autres œuvres impressionnantes : un chevreuil de chêne pesant 188 kg et son frère, en acacia, plus léger - 170 kg. Leur auteur ne craint rien ?

Ces deux sculptures font partie de la collection du Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine. A ce propos l’organisme (Fonds Régional d’Art Contemporain) souligne qu’ « au fil des années, Christophe Doucet s’est affranchi de la sculpture formaliste américaine et d’un rapport intellectuel à l’art, pour lui préférer une certaine liberté qui l’a orienté vers un vocabulaire plus naïf et ‘brut’, s’autorisant à mélanger les mythes, les religions, le sacré, le merveilleux afin de connecter les vivants autour de quelque chose qui les dépasse et les transcende. »

Mais Christophe Doucet aime aussi travailler de façon plus « légère ». La salle blanche et arrondie de la médiathèque abritera de nombreux masques évoquant souvent un bestiaire (loup blanc, singe, tigre, raton-laveur, canard, oiseau...) parfois coloré à la fois étrange et familier. La forêt, toujours essentielle dans sa pratique artistique.

Christophe Doucet vit et travaille dans les Landes à Taller. Il étudie à l’Ecole nationale de Bordeaux et, à partir des années quatre vingt sculpte des êtres mythiques et singuliers dont l’esthétique rappelle celle des arts premiers. Ses expositions se succèdent alors à travers l’Europe (France, Roumanie, Suisse, Espagne, Bosnie) et en Asie (Chine, Corée du Sud). En 2010 il est membre de la Forêt d’Art contemporain et y intervient en 2012, en tant que commissaire, à l’occasion de l’année internationale de la forêt. <https://christophe-doucet.com>

Le chat qui rêvait de devenir un oiseau, 2023, Courtesy de l’artiste



FRANCOIS FRECHET Un plasticien jardinier lanceur d’alerte

Beaux-arts, mathématiques, physique, électro acoustique, François Fréchet s’intéresse à tout et a cumulé les études... Ces connaissances lui ont permis des tentatives étonnantes, telle que la création d’un orgue gonflable dont le musicien jouait dans une bulle à dimension humaine, « afin que cet instrument puisse sortir des églises ».

Après des études à Aix-en-Provence, un séjour à Paris dans les années quatre-vingt, François Fréchet emménage ensuite à la campagne dix ans plus tard. Ce déplacement l’a poussé à s’intéresser à ce nouvel environnement et particulièrement aux plantes sauvages - en autodidacte cette fois.

« Aujourd’hui mon travail s’oriente de plus en plus vers une défense de la biodiversité. Mes projets veulent informer le public (comme un sonneur d’alarme, et non comme un donneur de leçon) de l’urgence qu’il y a à sauvegarder ce patrimoine inestimable. »

François Fréchet, qui se désigne comme un ‘plasticien-jardinier’, est à sa manière un lanceur d’alerte sur l’état de la planète, de l’environnement géographique et socio-culturel où s’inscrivent ses travaux, de la perte de la biodiversité, notamment celle des humbles plantes sauvages dont personne ne se soucie.

Ses installations sont toujours éphémères et conçues selon le lieu où elles se poseront. Le côté périssable de son travail représente le cycle de la vie - la conception (le projet de l’artiste), la vie (le travail installé, regardé, interpellant), la mort (la pourriture des matériaux naturels utilisés). François Fréchet s’arme uniquement de ce que la nature lui offre : graminées, bambous, fleurs, coquilles d’huîtres, chêne provenant de barriques où se mêlent la force du bois et le souvenir du vin...

Lorsqu’il investit un lieu, il aime être en résonance, non seulement avec la nature et l’environnement, mais aussi avec son histoire et celle de ses habitants. Au barrage de Mauzac, à l’initiative d’EDF et des organismes préoccupés par la protection de la faune aquatique, la conception et la réalisation de la nouvelle passe à poissons est à ce titre exemplaire. « Je voulais mettre en avant ce travail remarquable qui permet la migration des saumons et autres espèces. C’est ce que j’ai essayé de montrer, à travers une silhouette squelettique, comme un signal, en soulignant à ma manière l’importance de cette passe à poissons pour la survie des espèces et la biodiversité. »

A Mauzac ou ailleurs, toutes les œuvres de cet artiste sont dictées par un lieu où il interpelle les visiteurs sur leur environnement : « un outil pour aborder l’imbrication des êtres vivants qui constituent notre paysage, un argument pour parler de la conservation de la biodiversité nécessaire à l’épanouissement de ce paysage, modelé par l’homme et les pratiques agricoles. »

Les réalisations de François Fréchet veulent alerter de l’urgence qu’il y a à préserver et à sauvegarder ce patrimoine inestimable.

François Fréchet vit et travaille en Dordogne. A partir de 1974 il cumule les études : Beaux-arts à Aix-en-Provence, musique électro-acoustique à Paris VIII-Vincennes, mathématiques et physique avant de travailler dans une agence de conception de lumière urbaine. A partir des années 90 il s’intéresse à la botanique et, dès 2004, produit des installations qui s’inscrivent dans des environnements précis et alertent sur la perte de la biodiversité. Dans une planète menacée, il intervient dans de nombreux sites français mais également en Allemagne, Pays-Bas, Corée du Sud, Australie, Taïwan, Etats-Unis.

Lautus naturalis, Courtesy de l’artiste



Les passages de RAINER GROSS

Rainer Gross commence par travailler la pierre et le marbre. Ses interventions tout en finesse s’allient au matériau brut pour offrir une conciliation inattendue de leurs contrastes. Il s’intéresse ensuite à d’autres matériaux et le bois deviendra, dans les années 1980, l’élément décisif de son œuvre. Ses installations sont faites d’assemblages de lattes, courbées et réunies, qui prennent alors une autre dimension. Elles deviennent des sculptures qui serpentent à travers des architectures des plus variées en les animant et en les transformant. Ces constructions, à la fois légères et imposantes, aériennes ou enracinées, invitent le spectateur à une nouvelle perception de l’environnement, de l’espace, des échelles et des volumes.

Malgré leur aspect sculptural les installations de Rainer Gross peuvent apparaître comme des dessins dans l’espace qui révèlent les caractéristiques architecturales du monument et en rehaussent ses qualités.

C’est une réelle prouesse de réussir à sublimer une église romane, un manoir abandonné ou les remparts de Carcassonne avec de simples lattes de bois.

"Ce que j’aime dans le travail en extérieur, c’est marquer la précarité de la vie humaine par rapport à son environnement. Mes œuvres ne sont pas faites pour rester, je choisis tout spécialement un matériau modeste et fragile qui s’adapte mais ne peut pas durer » explique l’artiste. Grand écart entre nature et architecture, naturel et travaillé, ligne et courbe pour réussir une œuvre puissante ou parfois aérienne qui force le regard.

Mais Rainer Gross n’abandonne pas les formats plus ‘intimes’ et crée des sculptures aux lignes sinueuses ou aux emboîtements anguleux qui peuvent rappeler ces interventions monumentales par leur force et le dialogue avec le vide qu’elles suggèrent aux spectateurs. Ces sculptures sont réalisées à partir du bois usé qui a servi aux installations monumentales, porteur des traces du travail antérieur.

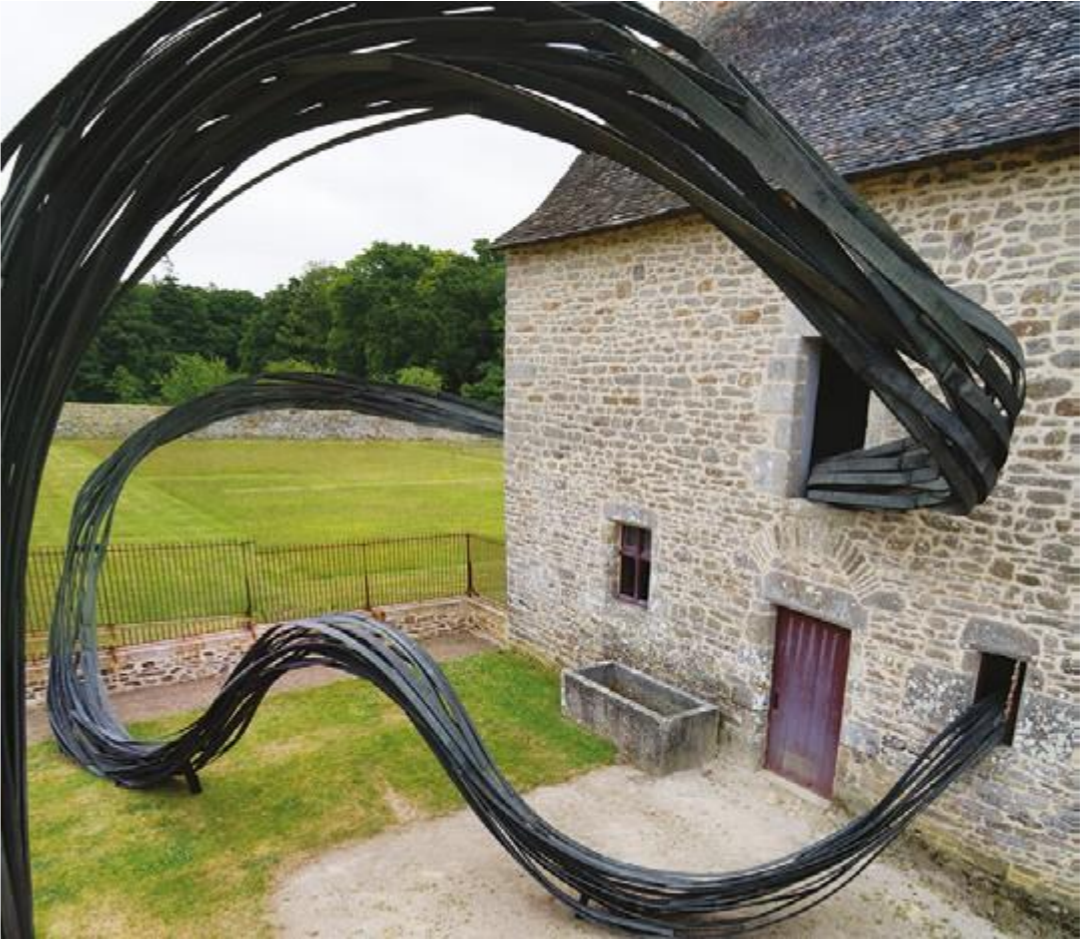
« Le travail en atelier utilise des techniques et matériaux divers, seuls ou en combinaison. Depuis quelques années, l’œuvre sculpturale est consciemment inspirée par les installations et ce à plusieurs égards : par la technique (assemblage d’éléments similaires ou identiques), par la forme (en se concentrant sur des structures courbes/linéaires/rectilignes) et par le matériau, en recyclant le bois qui faisait partie de constructions monumentales. Cette réutilisation transforme des lattes ‘ayant une histoire’ en œuvres nouvelles : sculptures, objets colorés ou tableaux" tridimensionnels», peut-on lire sur le site de Rainer Gross.

Puissance de création et maîtrise technique signent chacune de ses installations.

Rainer Gross vit et travaille à Bruxelles. Cosmopolite et voyageur, il a parcouru le monde et fut grand sportif, traducteur, journaliste et correspondant technique dans une multinationale américaine avant de se consacrer uniquement à l’art. En 1977 il a intégré l’Académie des Arts de Bruxelles pour des cours de sculpture et de gravure. En 1991 il reçoit le prix Louis Schmidt et réalise sa première exposition. Depuis lors ses installations éphémères se succèdent dans des lieux chargés de sens en France, Belgique, Italie et ses sculptures sont exposées dans de nombreuses galeries européennes.

www.rainergross.net

Installation au manoir de Kernault (Brretagne) - 2011, Courtesy de l’artiste



SHIGEKO HIRAKAWA et ses molécules d’oxygène

« Je suis très concernée par les questions écologiques et l’environnement, cela se voit dans mon travail, mais je ne suis pas activiste, je suis artiste. » Une artiste qui se préoccupe de l’eau, de l’air, des forêts, et la manière dont l’être humain s’approprie ces éléments de la nature. Ses installations traduisent de façon symbolique des questions qui interpellent aussi les scientifiques. Pour ces problèmes relevant de la chimie, physique, astrophysique, Shigeko Hirakawa s’appuie sur une documentation importante, lit des publications de chercheurs, expérimente en autodidacte.

Un exemple : l’air que nous respirons. L’artiste s’y intéresse à travers les réalisations rassemblées sous le titre « Air en péril » qui mettent en scène trois éléments vitaux, menacés par les activités humaines : la forêt, l’énergie solaire et l’oxygène. Ainsi l’écosystème forestier est-il évoqué par les « Arbres à photosynthèse » : des éléments artificiels suspendus aux branches, comme des feuilles très légères. Ces éléments sont dotés de pigments photochromiques qui réagissent aux variations de la lumière solaire, représentant la photosynthèse effectuée par la végétation. Les ‘feuilles’ deviennent violettes, roses ou blanches durant le jour et translucides la nuit, « rendant l’arbre presque fantomatique. » Ce projet a duré sept ans au château de Chaumont-sur-Loire.

L’oxygène est un autre type d’élément indispensable à la vie. La plasticienne l’évoque à travers des « Molécules d’oxygène » traduites par deux sphères transparentes pouvant atteindre 3m50 de diamètre. Posées sur le sol elles rendent visibles, d’une certaine manière, l’invisible et précieux oxygène. Leur réalisation pose un véritable défi technique car elles nécessitent des parois solides, une pression semblable en tout point, et sont pour cela composées de trois feuilles de plastique soudées en usine. Il faut ensuite les arrimer au sol. Cela n’effraie pas François et Pascale de La Loge, propriétaires de la Chartreuse : « nous aimons cet art qui s’intègre dans la nature et le jardin, il y a de la légèreté et de la poésie dans les œuvres de Shigeko, l’herbe repoussera... »

Quant à l’artiste, elle est très heureuse de ce projet d’installation à Monbrun : « cette longue allée avec ses arbres magnifiques, l’impression assez particulière que l’on ressent devant ce bâtiment asymétrique qui ne ressemble pas à un château traditionnel, et puis le vivier, un plan d’eau dont on ne connaît pas la profondeur exacte, couvert de lentilles, tout vert, que j’ai très envie d’utiliser, même si c’est extrêmement complexe... » Ainsi, à travers tout son travail, Shigeko Hirokawa continue à créer des œuvres à la dimension poétique et symbolique pour pointer l’impact souvent négatif de l’homme sur une nature qui le fait pourtant rêver.

Shigeko Hirakawa est née au Japon. Elle fréquente l’université de Tokyo Joshi (histoire) puis l’université nationale des beaux-arts et de la musique de Tokyo. En 1983, boursière du gouvernement français, elle s’inscrit à l’Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Les relations entre la nature et l’être humain l’ont toujours intéressée et elle enchaîne expositions et installations à travers la France, mais aussi les Etats-Unis, Japon, Belgique, Pologne, Allemagne, Suisse, Angleterre...
www.shigeko-hirakawa.com

"Arbre aux fruits célestes", 2012, Chaumont-sur-Loire, Copyright: Shigeko Hirakawa, ADAGP



La géométrie de PIERRE LABAT

Einstein disait qu’une équation pouvait être belle. Pierre Labat ne le démentirait pas, lui qui au sortir des études secondaires hésitait entre les mathématiques et les beaux-arts. Ses sculptures et ses installations épurées, minimalistes, utilisent la droite, la courbe, les proportions justes, - au bout du compte très peu de formes. Pour lui, une forme intéressante « se retrouve dans les domaines physiques, naturels, mathématiques, organiques, sociaux ». Son alphabet essentiel exploite une sorte de nombre d’or personnel où comptent la taille de la main, du corps, de l’architecture. Une structure géométrique basée sur la ligne, le point, évoquant parfois, étrangement, une stylisation à deux dimensions même s’il s’agit bien de volumes. Les surfaces sont lisses, les formes s’accordent aux espaces sur lesquelles elles se posent, se déposent tout naturellement car elles ont été pensées pour leur faire écho.

Pour Pierre Labat « le lieu est essentiel. Il détermine la couleur - le plus souvent noir ou blanc. L’œuvre s’inscrit dans un moment de la société, de la vie de l’artiste, du temps et de l’espace de l’exposition. Le lieu est une opportunité qui fait l’œuvre. Des lieux comme Monbazillac ne sont pas faciles. Le château a connu des restaurations, plusieurs époques. Lorsque les visiteurs arrivent ils doivent traverser cette longue cour, comme un sas qui permet de faire le vide avant que l’œuvre ne nous attrape. Les spectateurs voient des ‘choses’ auxquelles l’artiste n’avait pas pensé. »

L’artiste a néanmoins un plan déterminé et travaille minutieusement. Il ne craint pas le temps, mesure, déplace, hésite parfois avant de poser les éléments, de manière très conceptuelle, construite, géométrique, à chaque fois avec le même souci de précision en fonction de l’espace. Ainsi, sur un plancher de bois ancien, des feuilles de plâtre blanc semblent tombées pas du tout par hasard (Tel Quel). Un équilibre inimaginable permet à une pierre grise et des planches blondes de former un Y (Y). De très fines colonnes créent un ensemble surplombé d’objets divers (Trois tangentes). Des parallèles blanches forment deux courbes parfaites sur le mur du ‘Blockhaus hub’ à Nantes (Le mélange des eaux). Une branche d’arbre se pose, chemine sur des carrelages dessinant un escalier (Sister ship). Des peintures sur carton au motif géométrique sont séparées par des espaces précis pour être exposées et filmées à Bruxelles (This is not a method). Les sculptures de Pierre Labat comportent souvent des vides qui permettent au regard de traverser l’œuvre, circuler de l’environnement à l’objet, ce trajet proposé ouvrant une nouvelle dimension à son attention. Ces vides peuvent être minuscules, séparant une sculpture du mur sur lequel elle repose, former un trou où l’on hésite à glisser la main. « Le vide dans les sculptures de Pierre Labat est un espace fascinant, qui rappelle l’intensité du silence chez John Cage (‘Un espace vide ou un temps vide n’existent pas. Il y a toujours quelque chose à voir, à entendre). Et de ses sculptures a priori silencieuses, on perçoit toujours le bruissement du vivant. »*

* Philippe Manzone, Ou sinon, rien, Documents d’artistes (<https://dda-nouvelle-aquitaine.org/Labat-Pierre>).

Pierre Labat vit et travaille à Bordeaux. Il a étudié à l’Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg puis à l’Ecole supérieure des beaux-arts de Quimper. Son parcours démarre en 2006, avec de nombreuses expositions en France et en Europe ainsi que différentes résidences, notamment à Kyoto (Japon) et Querétaro (Mexique).
<http://www.pierrelabat.net>

Le mélange des eaux - Blockhaus du hub studio - Nantes, Photographie de l’artiste



Les illusions perdues de VINCENT OLINET

Si l’on ouvre le site de Vincent Olinet, on entre dans le monde d’un magicien, d’un inventeur, d’un fabricant d’objets inutiles et fascinants, d’un poète du décalage. On y trouve des balais en cheveux artificiels ou non (After the waves/The waifs), du papier peint aux véritables fleurs (Versailles à domicile) un lit à baldaquin au charme romantique, posé sur l’eau pour accueillir sa princesse, des gâteaux en polystyrène et résine dégoulinants, un piano silencieux fait de parpaings... Quel lien entre tous ces objets apparemment si dissemblables ? Pour Vincent Olinet « ces objets sont emblématiques, voire iconiques. Ils le sont par leur statut, existent par leur usage. L’art permet cette invention du non-usage et de laisser l’objet ‘s’iconiser’. Un gâteau est associé au plaisir, à la réjouissance, le balai aux tâches domestiques, au foyer, les rouges à lèvres sont à la croisée de beaucoup de chemins, entre désir, masculinité, féminité. Tout cela ouvre aussi sur des réflexions philosophiques ou sociétales, sur la portée de ces objets et la façon dont nous les chargeons émotionnellement. »

Et si ces objets vous faisaient très envie il suffit de retourner vers la vitrine virtuelle de Vincent Olinet, direction shop, pour choisir entre des dizaines de sandwiches, tartines, ‘hot dogs’ aux couleurs déconcertantes. Exemple : Ma belle cerise, 500€, réglable en quatre fois si nécessaire... Une œuvre unique, faite main, format 25,5x10x3,5cm, en résine de polyuréthane, « dont les imperfections font partie du travail et contribuent à donner à chaque pièce son originalité et sa personnalité », souligne le fabriquant. Ma belle cerise est une tranche de pain de mie où ladite cerise est couchée sur une double épaisseur de matières rouges - confiture ou ketchup - pas forcément appétissantes. Dans son petit magasin, Olinet est bien là : humour, poésie entre tendresse et absurde, détournement du quotidien, goût de la série, provocation sans malice.

Dans une monographie consacrée à Vincent Olinet *, Eva Prouteau parle de ces œuvres « souvent inspirées d’éléments partagés par tous, issus d’une culture commune et populaire (issus de l’inconscient collectif comme les gâteaux d’anniversaire, les rouges à lèvres, les tranches de pain... mais aussi les canons de l’histoire de l’art, le baroque et tout ce qui brille) qui, dans leur réalisation, faillissent et comportent une part d’accident et de hasard. Le temps est aussi très présent, son écriture d’une certaine manière et la réflexion sur l’éphémère et la durée. D’abord travail de volume, l’œuvre de Vincent Olinet est aussi un travail sur l’image, facette qui prend de plus en plus de sens avec l’évolution de notre consommation de l’art et de l’image via les réseaux sociaux ces dernières années. »

* Eva Prouteau, Vincent Olinet, Dilecta, 2022

Vincent Olinet vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Lyon en 2005, il se fait remarquer par le grand public pendant la FIAC 2009, lorsqu'il expose Pas encore mon histoire, sur un bassin des Tuileries. Il a notamment été exposé au Kunstmuseum Bern, à la Cité de la céramique de Sèvres, à la Kunsthalle Darmstadt, à la UBE Biennale au Japon, au musée des Beaux-Arts de Rennes, au MAC/VAL au 'Voyage à Nantes' et à ses déclinaisons hivernales. www.vincentolinet.com

Gâteau, petits gâteaux, fruits frais, mazout sale, Courtesy de l’artiste



Les feuilletages d’ELSA TOMKOWIAK

Deux volées de 21 bâches de polyane peintes prennent place entre les rangées de lambourdes. L’ensemble est centré dans la pièce entre les grosses poutres et les différentes longueurs des pans peints dessinent un quart de cercle qui accumulés dans l’espace se transforme en quart de cylindre. Cette forme géométrique peut évoquer un fragment d’architecture, de barrique, ou évoquer la courbe qu’empreinte le soleil, du lever jusqu’au coucher. Le spectateur est invité à faire le tour ou s’égarer sous ce feuilletage coloré, d’une présence étonnante, aux couleurs d’une franchise impressionnante, et l’observer sous toutes ses lumières. C’est justement les teintes du spectre lumineux que Elsa Tomkowiak déploie, diffracte et réarrange dans son travail pictural, toujours en prise avec le réel, en dialogue avec le lieu.

Dès le départ, dans son travail Elsa Tomkowiak utilisait des teintes vibrantes, celles les plus flashy existant dans la peinture industrielle. « Les couleurs étaient ordonnées en suivant un protocole d'accumulation de grands monochromes dans l'espace, souvent la réalisation d'un bayadère en parallèle servait de partition. Il y avait une dimension assez rythmique, pour créer des dynamiques spatiales contrastées pour le visiteur. Il était question de libérer la peinture de son carcan des deux dimensions, conquérir l'espace, être en prise direct avec le monde bien tangible. » En 2014, Elsa Tomkowiak réalise ses propres couleurs à partir de pigments, « pour obtenir un degré d'intensité plus fort, et moins d'opacité. Simultanément les couleurs se rangent en suivant l'ordre du cercle chromatique. Le dégradé s'installe dans ma pratique, aussi bien dans l'espace qu’avec les outils. La couleur éveille en nous des sentiments immédiats. Ma fascination pour la couleur réside dans sa capacité à se transformer en une autre, se fondre, basculer. L'ordre chromatique ces dernières années est parfois un peu bousculé, par des partitions plus explosives et qui cherchent un peu plus de friction visuelle ». Pour cette artiste à la production intense et diversifiée « chaque rencontre avec un site, un lieu, fait évoluer ma pratique, l’alimente et m’emmène parfois là où je ne l’avais pas prévu. J’imagine alors des trajectoires, partitions colorées, pour des lieux, à l’image de fluctuations météorologiques, logiques et prévisibles et pour autant surprenantes et inattendues. Je cherche toujours à produire des œuvres qui entrent en fusion avec leur environnement et font cohabiter deux mondes parallèles : le champ de la réalité bien tangible et le champ pictural. »

De la grande salle de Monbazillac elle apprécie le volume et l'exposition plein Nord. «J’ai été marquée par le paysage qu'on voit aux travers des fenêtres. Ces lignes tracées par les champs de vignes et qui ‘géométrisent’ les reliefs. J’ai tout de suite eu l'idée d'utiliser les lambourdes du plafond de la grande salle, pour rythmer l'installation, et imaginer une œuvre ou la géométrie des lignes, des volumes, et la couleur viendraient transformer la perception de l'espace. Les phénomènes physiques, qu’il soient chimiques, électriques, magnétiques, ou naturels et invisibles issus de la géologie, l'astronomie, l'optique, et, alimentent discrètement mon travail. Je puise en eux, des dynamiques pour actionner des liens entre l'acte de peindre, l'observation de notre environnement. Parmi les prodiges de la nature, la réverbération de la lumière, et la réflexion des couleurs dans l'air ont inspiré le nom de l' œuvre « Iris et Nitescence », qui évoque comme un couple l'oeil et la lumière. Cette connivence, rétine/lumière/corps/couleurs nous permet de vivre le paysage, et si je ne cherche pas à le représenter, je cherche à retrouver dans mes résiliations, des sensations que l'on éprouve dans sa contemplation. »

Elsa Tomkowiak vit et travaille à Douarnenez (Finistère). En 2005 elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon et, très rapidement après ses études obtient différentes bourses et aides à la création. Elle enchaîne les expositions présentant ses gammes de couleur à chaque fois très différemment, commençant sur des étendues de neige pour ensuite investir des bâtiments significatifs : une piscine (Mönchengladbach - DE), le Théâtre lors du 'Voyage à Nantes', une friche industrielle à Lyon, le lac d’Annecy où elle dépose des sphères flottantes... <https://ddabretagne.org/fr/artistes/elsa-tomkowiak/oeuvres>

Iris et Nitescences, Courtesy Elsa Tomkowiak



Elle et Lui, GHISLAINE PORTALIS & JACQUES VIEILLE

Une œuvre à quatre mains réalisée par deux artistes qui ont puisé dans leurs vocabulaires les éléments constituant la mise en scène et le récit de ces deux pierres tombales anonymes

GHISLAINE PORTALIS

A l'exposition 'Jumièges à ciel ouvert' (2016) Ghislaine Portalis présentait dans l'environnement de l'abbaye une œuvre étrange, « Gisants et Nature ». Deux dalles funéraires - appartenant à un homme et une femme - en plexiglas gravé. Mais ceux-ci sont invisibles, symbolisés par leurs vêtements, seule évocation de leur corps, et leur visage est volontairement effacé. Le dessin trace la répétition d'une robe, d'une veste, de souliers... Que reste-t-il de nous ? Ghislaine Portalis reprenait cette métaphore pour la Biennale Ephémères dans la petite église de Varennes en 2023. « Cette absence totale du corps est importante, disait-elle. La superposition des éléments évoque les couches successives du temps qui passe, la disparition. Ce n'est pas morbide, c'est la vie qui disparaît. »

Les œuvres de cette artiste sont néanmoins reconnues pour un tout autre registre. Cette plasticienne aime les raffinements du XVIIIe siècle, époque particulièrement riche dans les domaines de la culture et de la recherche. Elle s'interroge sur le statut de la femme, décrypte les contes de Perrault et des frères Grimm. Les épouses de Barbe bleue, par exemple, lui inspirent une série de dessins « Sœur Anne ne vois-tu rien venir » où se superposent leurs robes - on pense aux vêtements, vides aussi, des gisants.

Nourrie par ses recherches sur le XVIIe et le XVIIIe siècles et plus particulièrement par l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, l'artiste questionne les attributs du féminin et du masculin. L'intime est son sujet de prédilection qui s'exprime par des dessins, peintures, dentelles, vidéo, objets insolites dans un noir et rose contrastés jouant dans un univers entre douceur et violence. Par le détournement et l'interprétation de formes, de détails, Ghislaine Portalis joue sur l'ambiguïté, sur les artifices de la beauté, de la parure et de ses accessoires. Sa matière favorite est le papier, elle crée des œuvres formelles, narratives et suggestives. Ses œuvres toujours délicates et raffinées jouent avec délice, sur l'ambiguïté du féminin/masculin, du caché/dévoilé.

Elle aime aussi s'emparer de lieux intimes chargés d'histoire. A Aix en Provence, le pavillon de Vendôme imprégné par le siècle des lumières, par les fêtes galantes lui sert d'écrin. Installations, objets, grands dessins réalisés à l'aiguille de tapisier, jalonnent les collections et le décor du musée. En 2021, à l'hôtel de Tingry à Manerbes en Vaucluse, Ghislaine Portalis a essaimé ses créations dans le salon, le boudoir, la cuisine... Exposition ou cabinets de curiosités ? Objets insolites où se mêlent douceur ou agressivité - deux tonalités dont l'artiste aime jouer tout à la fois. A Monbazillac, pour ÉPHÉMÈRES, Ghislaine Portalis passera encore une fois d'Eros à Thanatos, de l'intime au plein air. Dans le parc du château, deux pierres tombales anonymes, récemment révélées inconnues, soulèvent questionnement et curiosité... Ghislaine Portalis y propose une installation, en connivence avec l'artiste Jacques Vieille.

Ghislaine Portalis vit et travaille à Paris et dans le Lot et Garonne. Après un diplôme national à l'École des Beaux-arts de Dijon, elle a enseigné à l'École des Beaux-arts de Mâcon et à celle de Beaune. Elle expose régulièrement en France et en Europe. www.ghislaineportalis.com

La bibliothèque rose, Courtesy de l'artiste



JACQUES VIEILLE,

Architecte, paysagiste, horticulteur, bricoleur...

Autant de talents dont les principaux échanges se passent entre architecture, art et paysage, nature et culture. Tout cela crée un « édifice subtil aux nombreuses ramifications qui jouent sur le mimétisme, l'échange ou l'opposition de ces divers éléments, et dont la base est la colonne », peut-on lire sur le site de l'artiste.

Élément récurrent, la colonne, 'pilier vivant', élément structurel de l'architecture avec son répondant naturel, l'arbre. Elle prend de multiples formes et dimensions. Dans une galerie new-yorkaise ce sont des paniers d'osier surmontés d'annuaires téléphoniques et entourés de feuilles d'acanthe roses en plâtre - à nous de décoder cette métaphore. A chaque intervention, l'œuvre résonne avec le lieu, toujours différente et dépassant les similitudes. Au gigantesque parc de La Courneuve on retrouve des colonnes, dans une tout autre dimension. Des arbres habillés de coffrage en carton viennent détourner ou dénaturer le paysage. Jardinière en fibrociment, container en plastique, le matériau industriel - lié à l'architecture - intervient dans un espace forestier ou un musée... Une alliance 'contre nature' en quelque sorte.

Jacques Vieille « trouve ses matières et les objets qui constituent ses installations en observant le territoire où il est convié à créer. Les éléments les plus communs du quotidien peuvent l'amener à composer des installations où se joue un trouble visuel, un potentiel paysage. Jardiner, réalisée dans le château de Gaillon est issue d'une performance, d'un geste de jardinier avec des objets de récupération. Des capsules de plastique, créent un champ à contempler ou un jardin stylisé. Il s'agit de composer, d'assembler et, comme l'architecte, de trouver des modalités pour construire un espace dans lequel circuler », écrit Pauline Lisowski*. D'autres travaux combinent la culture hors-sol, artificielle s'il en est, aux matériaux et outils sophistiqués de la construction industrielle ou de l'agroalimentaire. Pour l'œuvre « The girl of land », Jacques Vieille utilise des fraisiers, arrosés pour permettre leur croissance, à l'intérieur d'une salle du Musée Toyota (Japon) et cette installation prend une dimension sculpturale étonnante. Autre procédé de création, la sérigraphie qui permet la répétition et la superposition. Un branchage de chêne, le détail d'une gravure du XVIIIe siècle, peuvent créer un nouveau dialogue entre nature, architecture et histoire. Au château de Monbazillac, pour ÉPHÉMÈRES, c'est un motif 'incertum' qui enveloppera une histoire mal connue, au fond du parc. Pour cette œuvre à quatre mains, Jacques Vieille et Ghislaine Portalis puisent dans leurs vocabulaires artistiques, les éléments constituant la mise en scène de ces deux pierres tombales anonymes. Expérimentateur infatigable Jacques Vieille nous invite, à travers des créations diverses et inattendues, à repenser notre vision - ou nos a priori - sur les échanges entre nature et culture. La démarche qui nous invite à réfléchir à notre environnement et à sa fragilité traverse toute l'œuvre de cet artiste dont l'imagination semble avoir peu de limites...

* Pauline Lisowski, Des œuvres entre sculpture et architecture, éléments naturels et éléments industriels,

Jacques Vieille vit et travaille à Paris et dans le Lot-et-Garonne. Après un séjour à la Villa Médicis (Rome) en 1981 il multiplie les expositions, notamment dans de nombreuses institutions et événements prestigieux, tels la Biennale de Sydney, le Centre Georges Pompidou, ou le Musée du Louvre. Il a réalisé plusieurs projets urbains en France et aux Pays-Bas. <http://www.jacquesvieille.com/>

La forêt, Musée des Sables d'Olonne- 1987, Courtesy de l'artiste



BIENNALE ÉPHÉMÈRES #10 - Anniversaire

SAMEDI 5 JUILLET CONFÉRENCE de PRESSE - Château de Monbazillac à 10h

PARCOURS – VERNISSAGE en présence des artistes

SAMEDI 5 JUILLET À 10h45

Départ du Château de Monbazillac à 11h
Découverte du parcours en car ou covoiturage (pas de réservation - places réservées pour la presse)
RdV sur le parking, à l’extérieur du château

Barrage-passe à poissons, MAUZAC	FRANÇOIS FRÉCHET
Chartreuse de Monbrun, VERDON	SHIGEKO HIRAKAWA
Musée du Tabac, BERGERAC	JEAN-LUC BICHAUD
Pavillon des recettes, LA FORCE	RAINER GROSS
Médiathèque, PRIGONRIEUX	CHRISTOPHE DOUCET
Château de MONBAZILLAC	PIERRE LABAT VINCENT OLINET ELSA TOMKOWIAK GHISLAINE PORTALIS - JACQUES VIEILLE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Au château de Monbazillac, un diaporama illustrera les précédentes éditions

Cocktail, terrasse du château de Monbazillac à partir de 18h00

EXPOSITIONS

06 JUILLET - 02 NOVEMBRE 2025



Accès libre tous les jours sur tous les sites - Horaires pour les lieux fermés :
Château de Monbazillac ts les jours 10h /19h (en oct 10h/12h-14h/18h) – entrée libre avec carton d’invitation
Médiathèque de Prigonrieux mardi, mercredi, vendredi, samedi, 14h-18h
Musée du Tabac – Bergerac mardi, mercredi, jeudi, vendredi, 10h30-18h samedi dimanche 14h-18h

CONTACT

lesrivesdelart.communication@gmail.com

www.lesrivesdelart.com

06 33 28 55 90 - 06 87 10 50 06 (Réservés contact presse. Ne pas diffuser)

Porteur du projet, Association LES RIVES DE L'ART
Commissariat d'exposition, Annie Wolff
Crédit graphique couverture et mise en pages © Frédérique Bretin
Adresse postale, 55 rue Beaumarchais 24100 Bergerac

SOUTIENS ET PARTENAIRES

SOUTIENS

Direction Régionale Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, Conseil régional Nouvelle-Aquitaine
Conseil départemental Dordogne-Périgord, Communauté d'Agglomération Bergeracoise (CAB)
Communauté de Communes Bastides Dordogne Périgord (CCBDP), Communes de Bergerac,
La Force, Mauzac, Prigonrieux, Verdon

PARTENAIRES

Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Médiathèque
de Prigonrieux, Cave de Monbazillac-Château, Musées de Bergerac, EDF/Hydro Dordogne, Chartreuse
de Monbrun - Verdon, CFA Grand Bergeracois

L'association LES RIVES DE L'ART est membre de ASTRE – Réseau arts plastiques & visuels
Nouvelle-Aquitaine

HISTOIRE DES BIENNALES

60 ARTISTES INVITÉS, DANS 25 VILLES ET VILLAGES
EN VALLÉE DE DORDOGNE – PÉRIGORD

Depuis 2009, 9 éditions 'Biennale ÉPHÉMÈRES' se sont déroulées en moyenne
vallée de Dordogne à

ALLES-SUR-DORDOGNE, BADEFOLS/DORDOGNE, BERGERAC, CADOUIN, CAMPAGNE,
COLOMBIER, COUZE-ET-SAINT-FRONT, CREYSSE, ISSAC, LA FORCE, LALINDE, MAUZAC,
MOLIÈRES, MONBAZILLAC, MOULEYDIER, TUILIÈRES, PRIGONRIEUX, QUEYSSAC, St CAPRAISE/
LALINDE, SAINT-AGNE, STE ALVÈRE, TRÉMOLAT, URVAL, VARENNES, VERDON

ARTISTES INVITÉS

2009

Jean-Luc BICHAUD, Michel BRAND, Ibaï HERNANDORENA, Shigeko HIRAKAWA, Didier TRENET,
Jacques VIEILLE

2010

Betty BUI, Christophe DOUCET, Paul HOSSFELD, Jean-François NOBLE, Dimitri XENAKIS

2011

Fernando COSTA, Dominique BAILLY, S.BOURG/AUBRY, François FRECHET, Marco DESSARDO,
Laurent SFAR, NILS-UDO,

2013

Marco DESSARDO, Mireille FULPIUS, Bertrand GADENNE, Cornelia KONRADs, Florent
LAMOUREUX, Benoît SCHMELTZ, Jeanne TZAUT

2015

Jean-Luc BICHAUD, Christophe GONNET, Victoria KLOTZ, Pierre LABAT, Erik SAMAKH,
Yushin U CHANG

2014

Elvire BONDUELLE, Christophe DOUCET, Rainer GROSS, Jean-François NOBLE, Laurent PERBOS,
Benoît SCHMELTZ, Elsa TOMKOWIAK

2019

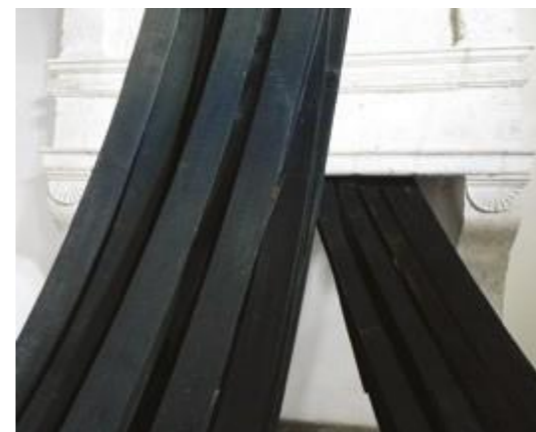
Suzanne HUSKY, Johann BERNARD, Claire MORGAN, Pedro MARZORATI, Christian
ROBERT-TISSOT, Alexandra SÁ, Julien TIBERI, Felice VARINI

2021

Elodie BOUTRY, Arno FABRE, Henri GUITTON, Norton MAZA, Vincent OLINET, Miguel PALMA

2023

Boris CHOUVELLON, Roland COGNET, Fabien MÉRELLE, Ghislaine PORTALIS, Luc RICHARD,
Jean-Claude RUGGIRELLO, Marie SIRGUE



ILS, ELLES REVIENNENT...



Jean-Luc BICHAUD – Shigeko HIRAKAWA – Vincent OLINET
 Rainer GROSS – Elsa TOMKOWIAK – Ghislaine PORTALIS
 Jacques VIEILLE – Christophe DOUCET – François FRÉCHET – Pierre LABAT
 10 artistes déjà invités en 2009, 2010, 2015, 2017, 2021, 2023...

2009 Jean-Luc BICHAUD, Michel BRAND, Ibaï HERNANDORENA, Shigeko HIRAKAWA, Didier TRENET, Jacques . VIEILLE 2010 Betty BUI, Christophe DOUCET, Paul HOSSFELD, Jean-François NOBLE, Dimitri XENAKIS 2011 Fernando COSTA, Dominique BAILLY, S.BOURG/AUBRY, François FRÉCHET, Marco DESSARDO, Laurent SFAR, NILS-UDO, 2013 Marco DESSARDO, Mireille FULPIUS, Bertrand GADENNE, Cornelia KONRADS, Florent LAMOUREUX, Benoît SCHMELTZ, Jeanne TZAUT 2015 Jean-Luc BICHAUD, Christophe GONNET, Victoria KLOTZ, Pierre LABAT, Erik SAMAKH, Yushin U CHANG 2014 Elvire BONDUELLE, Christophe DOUCET, Rainer GROSS, Jean-François NOBLE, Laurent PERBOS, Benoît SCHMELTZ, Elsa TOMKOWIAK 2019 Suzanne HUSKY, Johann BERNARD, Claire MORGAN, Pedro MARZORATI, Christian ROBERT-TISSOT, Alexandra SÀ, Julien TIBERI, Felice VARINI 2021 Elodie BOUTRY, Arno FABRE, Henri GUITTON, Norton MAZA, Vincent OLINET, Miguel PALMA 2023 Boris CHOUVELLON, Roland COGNET, Fabien MÉRELLE, Ghislaine PORTALIS, Luc RICHARD, Jean- Claude RUGGIRELLO, Marie SIRGUE ALLES-SUR-DORDOGNE, BADEFOLS/DORDOGNE, BERGERAC, CADOUIN, CAMPAGNE, COLOMBIER, COUZE-ET-SAINT-FRONT, CREYSSE, ISSAC, LA FORCE, LALINDE, MAUZAC, MOLIÈRES, MONBAZILLAC, MOULEYDIER, TUILIÈRES, PRIGONRIEUX, QUEYSSAC, SAINT CAPRAISE DE LALINDE, SAINT-AGNE, SAINTE ALVÈRE, TRÉMOLAT, URVAL, VARENNES, VERDON 2009 Jean-Luc BICHAUD, Michel BRAND, Ibaï HERNANDORENA, Shigeko HIRAKAWA, Didier TRENET, Jacques . VIEILLE 2010 Betty BUI, Christophe DOUCET, Paul HOSSFELD, Jean-François NOBLE, Dimitri XENAKIS 2011 Fernando COSTA, Dominique BAILLY, S.BOURG/AUBRY, François FRÉCHET, Marco DESSARDO, Laurent SFAR, NILS-UDO, 2013 Marco DESSARDO, Mireille FULPIUS, Bertrand GADENNE, Cornelia KONRADS, Florent LAMOUREUX, Benoît SCHMELTZ, Jeanne TZAUT 2015 Jean-Luc BICHAUD, Christophe GONNET, Victoria KLOTZ, Pierre LABAT, Erik SAMAKH, Yushin U CHANG 2014 Elvire BONDUELLE, Christophe DOUCET, Rainer GROSS, Jean-François NOBLE, Laurent PERBOS, Benoît SCHMELTZ, Elsa TOMKOWIAK 2019 Suzanne HUSKY, Johann BERNARD, Claire MORGAN, Pedro MARZORATI, Christian ROBERT-TISSOT, Alexandra SÀ, Julien TIBERI, Felice VARINI 2021 Elodie BOUTRY, Arno FABRE, Henri GUITTON, Norton MAZA, Vincent OLINET, Miguel PALMA 2023 Boris CHOUVELLON, Roland COGNET, Fabien MÉRELLE, Ghislaine PORTALIS, Luc RICHARD, Jean- Claude RUGGIRELLO, Marie SIRGUE ALLES-SUR-DORDOGNE, BADEFOLS/DORDOGNE, BERGERAC, CADOUIN, CAMPAGNE, COLOMBIER, COUZE-ET-SAINT-FRONT, CREYSSE, ISSAC, LA FORCE, LALINDE, MAUZAC, MOLIÈRES, MONBAZILLAC, MOULEYDIER, TUILIÈRES, PRIGONRIEUX, QUEYSSAC, SAINT CAPRAISE DE LALINDE, SAINT-AGNE, SAINTE ALVÈRE, TRÉMOLAT, URVAL, VARENNES, VERDON

